

L'électro soigne sa mise en scène

Article paru dans l'édition du 21.05.09

Festival Nuits Sonores, à Lyon, du 20 au 24 mai

Quatre mille cinq cents palettes rouges, quatre architectes associés, trois collectifs de vidéo-jockeys, six graphistes et plasticiens invités : en soignant la mise en scène, les Nuits sonores de Lyon, principal festival français de musiques électroniques, veulent faire de leur septième édition, du 20 au 24 mai, une fête inoubliable.

Avec cet accent sur la scénographie, les Nuits sonores s'inscrivent dans une tendance qui touche l'ensemble des musiques électroniques : une envie d'en mettre plein la vue comme à l'époque des premières raves, rappeler que le décor fait autant le succès d'une nuit techno que la musique.

Pour cette raison, les Nuits sonores changent de lieu chaque année : anciennes salines en 2005, usine de fabrication d'ampoules en 2008. Pour 2009, c'est l'ancien marché gare de Lyon-Perrache : 4 hectares de friche industrielle, carcasse de béton brut promise à la démolition. Depuis quatre ans, la mission d'habillage du festival est confiée aux architectes lyonnais Laurent Graber et Antoine Trollat, à peine 30 ans, aidés cette année des Parisiens Anne Derian et David Letellier. Leur mission est de « gérer les masses molles que sont les parcours entre deux lieux où l'on danse dans la même soirée. C'est la clé d'une fête réussie », explique Laurent Graber. L'équipe a choisi son thème : « Low tech vs high tech », bricolage contre haute technologie.

Les palettes rouges « symbolisent un mode de distribution physique », un écho du passé dans un monde de musique dématérialisée. Ce type de création visuelle est en rupture avec la projection d'images sur grand écran, qui a longtemps sévi faute de mieux.

Aux Nuits sonores, la scénographie est plus large, ambitieuse, intégrée à la musique. Le très jeune festival Mapping, clos le 16 mai à Genève, est exemplaire de cette tendance. Les musiciens sont souvent à l'origine d'une commande à un scénographe, car ils ont envie de se faire remarquer dans les festivals pop, où le jeu de scène est primordial.

Ainsi, Kontakt fut l'un des grands moments du festival Sonar à Barcelone, en 2008, avant de parcourir le monde. Ce son et lumière impressionnant, produit par le Canadien Richie Hawtin et le vidéaste turc Ali Demirel, sera présenté le 31 mai à Paris lors de la soirée « We Love Sonique », à la Grande Halle de La Villette. Ali Demirel a construit un immense mur lumineux, qui donne la réplique aux textures électroniques d'Hawtin. Gage de réussite, le sentiment d'immersion est palpable.

ENVELOPPE EN 3D

L'immersion, un objectif que partage AntiVJ, collectif pointu invité aux Nuits sonores : « Il s'agit de confronter le son à l'image d'une autre façon, de placer le public d'une manière autre que passive, face à une scène », explique l'un de ses membres, le Suisse Yannick Jannet. AntiVJ a imaginé une enveloppe en 3D autour de la cabine du DJ. Au mur, une simple peinture blanche. Animées par des vidéos en trompe-l'oeil, les deux formes se développeront ou se rétracteront lentement au cours de la soirée, « en contraste avec les accades de la musique, l'agitation de la fête ».

Il y a dix ans à peine, un tel dispositif était inimaginable : trop cher, trop lourd. Aujourd'hui, des logiciels et des ordinateurs très puissants sont accessibles à tous. Pour Yannick Jannet, c'est l'occasion d'un « nouvel âge d'or de la musique électronique », après celui des années 1980.

Odile de Plas